

POUR OU CONTRE LES ÉCOLES AFROCENTRIQUES AU CANADA ?

Myrna Lashley, Nisha Kirpalani

La Pensée sauvage | « L'Autre »

2008/3 Volume 9 | pages 427 à 431

ISSN 1626-5378

ISBN 9782859192440

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-l-autre-2008-3-page-427.htm>

Pour citer cet article :

Myrna Lashley, Nisha Kirpalani, « Pour ou contre les écoles afrocentriques au Canada ? », *L'Autre* 2008/3 (Volume 9), p. 427-431.
DOI 10.3917/lautr.027.0427

Distribution électronique Cairn.info pour La Pensée sauvage.

© La Pensée sauvage. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pour ou contre les écoles afrocentriques au Canada ?

Myrna Lashley*

Depuis que la Commission Scolaire de Toronto (la Toronto School Board) a pris la décision controversée de procéder à la mise en place d'écoles afrocentriques, se pose la question de savoir s'il s'agit d'une démarche progressiste ou rétrograde. Je souhaite dès à présent préciser que je suis contre la mise en place de telles écoles au Canada. Néanmoins, il me semble nécessaire de procéder à un examen attentif de la question afin de comprendre pourquoi, aux yeux de certains membres de la communauté noire, il s'agit d'un développement important et nécessaire, alors même que le concept trouve son origine dans l'histoire des États-Unis, et non pas dans celle du Canada. Je commencerai par énoncer les arguments majeurs en faveur de ces écoles, avant de les réfuter.

Il ne fait pas de doute que le programme scolaire canadien actuel présente des lacunes en ce qui concerne l'histoire des groupes ethniques autres qu'anglais et français. Certains disent même qu'en dehors du Québec et du New Brunswick, la connaissance du fait français dans l'histoire du Canada est insignifiante, et certains membres des Premières Nations¹ ont aussi déclaré que leur histoire n'a pas été suffisamment ni correctement incorporée à l'apprentissage général des enfants canadiens. Il est donc peu étonnant que les membres de la communauté noire adressent les mêmes reproches en ce qui concerne l'éducation de leurs enfants, ce d'autant plus que les défenseurs des écoles afrocentriques revendiquent le fait que non seulement ces écoles inculquent à leurs élèves un sens de leur histoire et de leur place mais leur offre aussi des figures de référence en la personne de professionnels noirs. Cette revendication correspond effectivement aux résultats de notre étude sur les stratégies de réussite scolaire employées par les élèves noirs caribéens (Lashley et al. 2005), selon laquelle le manque de figures de références pose un vrai problème. En effet, notre étude a révélé que la plupart des élèves de notre échantillon désignaient des Américains appartenant au monde du spectacle comme figures de référence principales. Il est donc très

*Professeur de psychologie, spécialiste en psychologie transculturelle, John Abbott College et Université Mc Gill, Montréal, Canada. E-mail : myrna.lashley@vl.videotron.ca

1. NdT : Les Premières Nations sont les peuples autochtones du Canada, ceux qu'on appelle improprement les « Indiens ».

difficile de se positionner contre un système éducatif pouvant proposer très tôt des figures d'émulation aux élèves.

De plus, et ce d'après leurs partisans, les écoles afrocentriques sont nécessaires parce que les modèles pédagogiques actuels sont eurocentriques et privent ainsi les élèves noirs d'une éducation qui serait centrée sur et qui engloberait la réalité noire telle qu'elle est vécue au jour le jour. Cette position est tout à fait en accord avec la pensée de Marks et Tonso (2006), qui se situent dans le cadre de la justice sociale et qui considèrent que l'éducation proposée aux États-Unis aux élèves noirs non seulement les prive d'une vraie éducation mais se rend aussi complice de la perpétuation de leur oppression et nourrit le stéréotype selon lequel les Noirs sont démunis et impuissants. L'argument en faveur des écoles afrocentriques est donc double : elles offrent aux élèves une éducation à laquelle ils peuvent s'identifier ; et ce type d'éducation peut procurer à la communauté noire sentiments de force et de fierté ainsi qu'estime de soi collective. Les partisans de ces écoles affirment que, de surcroît, puisqu'il s'agit aussi du bien-être de la communauté, les enseignants seront enclins à davantage intégrer la dimension affective à l'exercice de leur fonction et consacreront plus de temps à un étayage personnel.

Un autre argument en faveur de ces écoles s'appuie sur les taux de réussite scolaire de ces élèves. Force est de constater que plusieurs enquêteurs (par exemple, Sankofa & al. 2005, Carpenter & Ramirez 2007, Brown & Popplewell 2008) ont attiré l'attention sur les taux élevés d'échec et d'abandon scolaires chez les élèves noirs. Toutefois, Louise Brown, dans le *Toronto Star* d'avril 2008, cite le Professeur Lee de la Northwestern University selon lequel plus de 77 % des élèves fréquentant ce type d'écoles obtiennent la moyenne ou plus aux tests standards de l'État de l'Illinois. Au vu d'une telle affirmation – et ce, même si elle se fonde sur des données américaines – il n'est pas étonnant que certains parents canadiens envisagent les écoles afrocentriques comme un outil supplémentaire dans l'arsenal qu'ils mettent en place pour aider leurs enfants à atteindre une réussite scolaire et, par extension, professionnelle et financière.

En opposition aux partisans de ces écoles, l'argument majeur de leurs détracteurs est qu'elles promeuvent une distance raciale au sein même de la société et par rapport à la société dans son ensemble. Ainsi, l'une des plus grandes inquiétudes que suscite l'idée de mettre en place des écoles afrocentriques est qu'elles puissent aboutir à une nouvelle forme de ségrégation raciale – bien qu'auto-imposée. Bien sûr, on répondra que cette ségrégation sert l'intérêt général, puisque non seulement elle permet aux élèves d'être en relation avec leurs racines raciales, créant ainsi un plus fort sentiment d'identité, mais elle les protège aussi des insultes raciales et des attaques psychiques – le plus souvent à mots couverts – dont ils sont victimes au quotidien. Toutefois, il est aussi possible que cette ségrégation favorise de façon indirecte le sentiment qu'il n'est pas nécessaire de combattre la discrimination et les inégalités raciales depuis l'intérieur des structures sociales établies, mais que pour réussir, il faut créer un système parallèle – un

système fondé sur l'identité noire. Et pourtant, comme le signale Steele, «l'accent mis sur l'identité noire par autant d'élites noires – en particulier des pédagogues – s'est avéré être une des forces les plus débilantes de la vie noire depuis les années soixante» (2008 : 41).

L'autre aspect à prendre en considération est la dimension géographique. En d'autres termes, si ces écoles devaient effectivement devenir une réalité dans les villes canadiennes, cela ne serait faisable que dans les grandes métropoles, et alors, les élèves noirs des villes et villages où ils seraient trop peu nombreux pour justifier la création d'une école de ce type se retrouveraient, au pire, privés de cette éducation, ou au mieux, délocalisés pendant la semaine afin de pouvoir aller à l'école.

Ces écoles se basent sur les principes afro-américains de Kwanzaa². Toutefois, ceux qui sont partisans de ces écoles semblent supposer que ces principes sont supérieurs à tout autre, alors qu'en fait, ce sont juste de bons principes que toute société devrait appliquer. En d'autres termes, il devrait être admis que les individus : sont capables d'auto-détermination ; devraient tendre vers l'unité familiale ; ont une responsabilité les uns envers les autres ; ont la capacité d'entreprendre ; ont un but dans la vie ; devraient être créatifs et avoir foi les uns en les autres. Là où ces qualités commencent à poser problème c'est quand elles ne sont basées que sur des raisons de race, et appliquées seulement par rapport à celles-ci. Le fait que les enfants d'autres races et ethnies ne sont pas exclus de ces écoles n'atténue en rien la prémisses sous-jacente selon laquelle l'éducation afrocentrique doit répondre d'abord et avant tout aux besoins des enfants noirs – par opposition à ceux de tout enfant.

Enfin, chose très importante, plus tard, quand l'élève devra intégrer une école ordinaire dans laquelle il ne fera plus partie de la population majoritaire, les ajustements qu'il aura à faire pour s'intégrer risquent de poser problème et soulèvent plusieurs questions. Quelle sera sa relation aux autres élèves ? Aura-t-il accumulé, à l'école afrocentrique, suffisamment de connaissances du programme général pour être en mesure d'avoir le même niveau d'apprentissage que les élèves qui n'auront pas fréquenté ces écoles et de se mesurer à eux ? Est-ce en incorporant la réalité historique et raciale des Noirs américains dans le système éducatif canadien que l'on traite le mieux les problèmes sociétaux et les difficultés auxquels sont confrontés les jeunes noirs canadiens et leurs familles ?

En dernière analyse, et du point de vue de quelqu'un qui a connu et participé à la lutte des années soixante pour mettre fin à la ségrégation au sein de l'espace public, les écoles afrocentriques ne représentent pas ce à quoi on espérait arriver. Notre but était de participer à la création d'un monde où

2. NdT : Kwanzaa est une fête de la diaspora africaine, qui se tient pendant la semaine du 26 décembre au 1er janvier. Elle a été créée en 1966 par l'activiste afro-américain controversé Ron Karenga. Son but originel était de promouvoir et réaffirmer les liens entre les Noirs d'Amérique et l'Afrique. Kwanzaa se base sur les sept principes fondamentaux (Nguzo Saba en swahili) : *Umoja* (Unité), *Kujichagulia* (Auto-détermination), *Ujima* (Travail collectif et Responsabilité), *Ujamaa* (Coopération économique), *Nia* (But), *Kuumba* (Créativité), *Imani* (Foi).

la ségrégation raciale serait éradiquée et ne montrerait plus jamais sa vilaine face. Nous voulions que chacun puisse accéder à une bonne éducation et nous croyions en un combat visant à changer un système qui n'élève pas chacun des membres de la population. La création d'écoles afrocentriques pourrait bien annuler bon nombre des avancées qui ont été faites.

Pour conclure, il est important de souligner que les inquiétudes des parents canadiens noirs et de la communauté noire doivent réellement être entendues. Les acteurs de la société, dont font partie les enseignants, doivent être plus attentifs aux messages qui sont envoyés et à la manière dont ils le sont. Une des façons de traiter ces problèmes sur le plan scolaire est de recourir à la vérité dans l'éducation ; nous devons former nos enseignants en leur transmettant la vérité – belle et moins belle – sur le Canada. Nous devons reconnaître les expériences pénibles ainsi que les triomphes de tous nos citoyens. Cela signifie que le vécu réel des groupes communautaires ainsi que leur histoire doivent être respectés et intégrés en salle de classe. La non-reconnaissance de ces souffrances, et de ces réussites, continuera à produire des sentiments d'aliénation et ne servira qu'à perpétuer le mouvement en faveur des écoles afrocentriques.

Texte traduit de l'anglais par Nisha Kirpalani.

BIBLIOGRAPHIE

- Brown L. Black only, but don't use the 'S' word. *Toronto Star*; 2008, April 3.
- Brown L, Popplewell B. The black-focuses school is a go. *Toronto Star*; 2008, January 30.
- Carpenter II DM, Ramirez A. More than one gap: dropout rate gaps between and among Black, Hispanic, and White Students (Report). *Journal of Advanced Academics* 2007; 19: 32-65.
- Lashley M, Blake C, Hussain M, MacLean R, Measham T, Rousseau, C. Student success: *The identifications of strategies used by Black Caribbean youth to achieve academic success* (On line). Québec: FQRSC; 2005. Available from: <http://www.fqsc.gouv.qc.ca/recherche/pdf/RF-MyrnaLashley.pdf>
- Marks JB, Tonso KL. African-centered education: an approach to schooling for social justice for African American students. *Education* 2006; 126(3): 481-95.
- Sankofa BM, Hurley EA, Allen BA, Boykin W. Cultural expression and Black students; attitudes toward high achievers. *The Journal of Psychology* 2005; 139(3): 247-50.
- Steele S. *A Bound man*. New York: Free Press; 2008.

RÉSUMÉ

Pour ou contre les écoles afrocentriques au Canada ?

Alors que le concept d'école afrocentrique est nouveau au Canada, il fait partie de l'univers éducatif américain depuis quelque temps. Ses partisans déclarent que non seulement ces écoles améliorent le niveau scolaire des élèves noirs mais qu'elles leur procurent aussi des figures de référence et une estime de soi. Pour leurs adversaires, ces écoles conduisent à la ségrégation raciale et violent les fondements même du combat pour les droits civiques

des années soixante. On avance que le plaidoyer en faveur des écoles afrocentriques ne fera qu'augmenter et se renforcer, sauf si la société et ses acteurs, en particulier les enseignants, s'engagent dans la voie de la vérité en matière d'éducation et intègrent dans les programmes scolaires la réalité historique et actuelle des Canadiens noirs.

Mots-clés:

Écoles afrocentriques, éducation, Noirs, Canada.

ABSTRACT

The Case for and against Africentric schools in Canada

Although the concept of Africentric schools is new to Canada, it has been a part of the American educational experience for quite some time. Advocates proclaim that these schools not only improve black students' academic standings, but also provide them with role models and self esteem. Opponents of the school argue that they lead to racial segregation and violate the very premises upon which the civil rights struggles of the sixties were founded. It is being suggested that unless society and its agents, especially teachers, are prepared to engage in truth in education and include the historical and current reality of black Canadians in the curriculum, the advocacy for Africentric schools will grow louder and stronger.

Keywords:

Africentric schools, education, black, Canada.

RESUMEN

¿A favor o en contra de las escuelas afrocentricas en Canadá?

La idea de escuelas afrocentricas forma parte de una corriente educativa americana desde hace algún tiempo a pesar de ser nueva en Canadá. Sus partidarios defienden que estas escuelas no sólo mejoran el nivel escolar de los alumnos negros sino que les proporcionan también figuras de referencia y mejoran su autoestima. Para los detractores estas escuelas conducen a la segregación racial y violan los fundamentos de la lucha por los derechos civiles de los años sesenta. Se advierte de que la defensa de las escuelas afrocentricas aumentará y se reforzará salvo que la sociedad y sus actores, en particular los profesores, se comprometan en el camino de la verdad en materia de educación e integren, en los programas escolares, la realidad histórica y actual de los canadienses negros.

Palabras claves:

Escuelas afrocentricas, educación, Negros, Canadá.